

urrier-mécanicien, et Delplanque, Rosine, 20 ans, journalière.  
Entre Carpentier, Jean-Baptiste, coupeur de velours, et Demulder, Françoise, 22 ans, journalière.

25 juin.

Entre Desrousseaux, Alfred, 22 ans, fabricant, et Tettefin, Juliette, 22 ans, sans profession.

27 juin.

Entre Vanmeldert, Jean, 30 ans, journalier, et Vandemeulebrocke, Antoinette, 29 ans, ménagère.

30 juin.

Entre Debuyschere, Pierre, 23 ans, tisserand, et Desbarbier, Adèle, 26 ans, tisserande.  
Entre Lemaire, Théophile, 29 ans, lamier, et Delvoe, Justine, 20 ans, journalière.  
Entre Torcq, Augustin, 25 ans, domestique de ferme, et Pluquet, Victoire, 23 ans, tisserande.

DÉCÈS.

16 juin.

Briffaut, Rosine, 19 ans, journalière, chemin de l'Hommelet.  
Demayer, Gédéon, 67 ans, journalier, hôpital.

17 juin.

Barin, Céline, 36 ans, ménagère, épouse de Voreux, Martial, Galon-d'Eau.

19 juin.

Cateau, Sophie, 57 ans, ménagère, épouse de Dubois, au Ravéridi.  
Ruquoit, Fidèle, 66 ans, journalier, rue de la Brasserie.

21 juin.

Delerue, Jean-Baptiste, 63 ans, tisserand, rue Saint-Etienne.

22 juin.

Larivière, François, 60 ans, marchand cabaretier, rue Notre-Dame.

24 juin.

Vanhessche, Rosalie, 19 ans, journalière, rue de l'Hermitage.  
Cœne, Eugénie, 50 ans, ménagère, épouse de Delescluse, rue Basse-Masure.  
Dupire, Pierre, 39 ans, tisserand, rue Saint-Honoré.

30 juin.

Schacht, Pierre, 57 ans, gendarme en retraite, rue du Fort.  
Pollet, Pierre, 50 ans, tisserand, hôpital.  
Millécamps, François, 58 ans, tisserand, à l'Epeule.  
Plus, 16 garçons et 10 filles décédés au-dessous de l'âge de sept ans.

#### CHEMIN DE FER DU NORD.

Train de plaisir de Lille, Roubaix et Tourcoing à OSTENDE.

DIMANCHE 13 JUILLET 1856.

#### PREMIERES CLASSES :

2.° classe. . . 7 fr. 10) Aller et retour compris.  
3.° classe. . . 4 fr. 65)

ALLER.

Départ de Lille. . . . . à 6<sup>h</sup> 30  
Id. Roubaix. . . . . à 6<sup>h</sup> 45  
Id. Tourcoing. . . . . à 6<sup>h</sup> 50  
Arrivée à Ostende. . . . . à 10<sup>h</sup> 40

RETOUR.

Départ d'Ostende, le même jour. . . à 7<sup>h</sup> »  
Arrivée à Tourcoing. . . . . à 10<sup>h</sup> 15  
Id. Roubaix. . . . . à 10<sup>h</sup> 25  
Id. Lille. . . . . à 10<sup>h</sup> 50

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne

sans qu'aucun événement vint troubler le repos de cette petite colonie.

Pendant cet espace de temps, la population s'en était accrue sensiblement, grâce à l'influence d'un climat sain quoique très-chaud, à la sécurité, à l'abondance et à l'espèce de gouvernement paternel exercé par les vieillards de la peuplade; mais il y a environ soixante ans qu'une circonstance extraordinaire apporta de grands changements dans l'existence, les mœurs et le caractère des derniers habitants libres du Mexique.

Un jeune espagnol, nommé Juan de los Sacotécas, d'une naissance distinguée et fils du gouverneur de Compostelle, ville considérable située non loin des bords de l'Océan pacifique, s'étant uni secrètement à une jeune créole, vertueuse et belle, mais sans fortune; son père, instruit peu de temps après de ce mariage disproportionné, employa les moyens les plus rigoureux pour le faire casser; mais sur le point de perdre celle qu'il adorait, Don Juan lui fit adopter la résolution presque désespérée de s'échapper ensemble, de franchir les monts qui partagent tout ce continent et de gagner la mer du côté de l'Orient où ils espéraient trouver quelque occasion de se rendre dans les possessions anglaises.

Soutenus par cette flatteuse illusion et par un courage que l'amour seul peut inspirer, ils se déroberent une nuit aux agents du gouverneur qui étaient chargés de les surveiller. Un esclave indien, deux mules et quelques provisions composaient tout leur équipage; un peu d'or, plusieurs bijoux de grand prix, leurs ressources pour l'avenir; deux haches, deux mousquets, de la poudre et du plomb, les seuls moyens pour subsister dans le désert immense qu'ils avaient à traverser.

peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.  
On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord, et au bureau central de Lille, rue de la Grande-Chaussée, 30.

**De l'huile tournante et du bain blanc concret, pour la teinture en rouge des cotons filés et tissés.**

On lit dans les *Leçons de Chimie élémentaire* par M. GIRARDIN de Rouen :

« Dans nos ateliers de teinture en rouge des Indes, dit M. Girardin (1), on applique la lessive de soude à l'essai de l'huile tournante, qui est souvent allongée avec des huiles de graines. On bat une partie de l'huile à essayer avec trente-six à quarante parties de lessive de soude, à 1° 1/4. 1° 1/2, 1° 3/4 de l'aréomètre. L'huile, en s'unissant à la soude, forme à l'instant un bain savonneux, d'un très beau blanc et bien moussueux. On transvase ce bain à diverses reprises, pour que la combinaison s'opère complètement; on laisse ensuite reposer le bain, et si, dans l'espace de cinq à six heures, il reste bien homogène et sans flocon, si l'huile ne se sépare pas de la lessive pour monter à la surface, on en conclut que l'huile est pure et bonne pour la préparation des bains huileux dans lesquels on passe les cotons à teindre.

« Ce procédé, ajoute avec raison le savant chimiste, n'est pas d'une exactitude rigoureuse. »

Cela est d'autant plus vrai que l'huile d'olive essayée peut être très pure, sans être tournante, c'est-à-dire inapplicable à l'huilage des cotons.

Parmi les nombreux pays qui cultivent l'olivier, il n'y en a que deux, Tunis et les Calabres, dont les huiles possèdent la faculté de devenir tournantes, car cette sorte d'huile ne se fabrique pas à volonté avec la première huile d'olive venue.

Dans ces contrées, l'impossibilité où l'on était, à cause de la fécondité des oliviers, de triturer, dans le courant de l'hiver, toutes les olives d'une récolte, obligeait le cultivateur ou le fabricant d'huile à entasser dans des magasins de grandes quantités de fruits, qui éprouvaient une fermentation plus ou moins prolongée avant d'être triturés aux moulins. L'huile provenant de ces olives fermentées était ensuite gardée plusieurs années en piles (citernes à huile), où elle se dépouillait, c'est-à-dire devenait, avec le temps, légère, claire, limpide et presque incolore.

Depuis bien des années, soit que les récoltes d'huile d'olive aient diminué dans les Calabres et à Tunis, soit que l'accroissement des moulins permette d'y opérer, dans le courant de l'hiver, la trituration de toutes les olives récoltées, soit que la consommation des huiles d'olive ait augmenté de manière à épuiser, dans l'année, toutes les huiles d'une récolte, soit que l'étranger nous les enlève, soit enfin que les propriétaires d'oliviers à Tunis et dans les Calabres, aient trouvé plus avantageux de vendre leurs huiles au sortir du moulin, plutôt que de les garder plusieurs années en pile, pour les vendre ensuite comme tournantes, il n'en n'est pas moins certain que les huiles de ces pays, importées en France, ne méritent guère cette dénomination.

D'un autre côté, personne n'ignore que la révolution produite à Marseille par l'introduction dans la savonnerie des huiles de lin, de sésame, d'arachides, etc., etc., a considérablement réduit la consommation des huiles d'olive, et ne permet plus au commerce de cette place d'importer beaucoup de cette qualité d'huile, ni

(1) *Leçons de Chimie élémentaire*, page 631.

d'en faire un objet d'une sérieuse et longue spéculation. D'où il résulte qu'aujourd'hui il ne se fait pas plus d'huile tournante dans les piles de Marseille que dans celles des Calabres et de Tunis.

Il ne saurait exister le moindre doute à cet égard, car l'énorme réduction des importations d'huile d'olive à Marseille a été signalée par la Chambre de commerce de cette ville.

Les véritables huiles tournantes n'existent plus ou sont du moins très rares en France, et s'il est vrai que les teintures en rouge des cotons filés et tissés à Rouen, à Mulhouse et ailleurs, sont inférieures à celles de l'Allemagne et de la Suisse, cela ne dépend nullement de l'infériorité de nos fabricants, mais doit provenir du défaut de qualité des huiles d'olive pures ou mélangées employées à la préparation des bains blancs.

MARIUS RAMPAL.

(La suite au prochain numéro.)

#### BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

(Du 2 au 9 juillet.)

La facilité relative avec laquelle la dernière liquidation s'est accomplie donnait, pour ce mois-ci, des espérances que jusqu'à présent l'événement n'a pas complètement réalisées. Après avoir rencontré de la fermeté pendant quelques jours, le marché semble tomber dans une sorte de marasme, qui se manifeste par la lourdeur des cours de la rente. Le 3 p. % qui s'était bien soutenu au-dessus de 72 fr. a décroché ce cours à la Bourse de mardi, et a été entraîné jusqu'à 71 50.

On s'étonne à bon droit de cette persistance dans la baisse, qui atteste une indifférence inconvenable chez les acheteurs. Tout semblerait cependant devoir pousser le marché dans les voies de la hausse. Elle ne saurait être contrariée ni par les bruits d'emprunt, puisque la session législative s'est terminée sans qu'il en ait été question; ni par l'influence du marché anglais, puisque les consolidés font des progrès incessants; ni par la crainte d'une mauvaise récolte, puisque toutes les apparences démentent ce redoutable fléau.

On ne peut s'empêcher particulièrement de remarquer combien le 3 p. % anglais a montré plus d'élasticité que le nôtre, dans ces derniers temps, puisqu'il a augmenté sa supériorité de 4 p. %. Cette différence d'allure dans les deux fonds, qui répond si peu au caractère et au génie national des deux peuples, provient sans doute de ce que les titres de nos derniers emprunts ne sont pas encore tous classés. Or, ce non-classement des inscriptions nouvelles, joint à la concurrence des obligations, est le plus sérieux obstacle qui arrête la reprise énergique de nos fonds publics.

Les actions de chemin de fer, en ce moment où la masse des spéculateurs est absente de Paris, sont plus recherchées que la rente, parce qu'il se fait beaucoup d'achats au comptant sur ces valeurs, dont les recettes augmentent continuellement, ainsi que les dividendes, et dont l'excellence est facilement appréciée des capitalistes. Cependant la hausse qui a eu lieu à la suite de la liquidation a amené quelques réalisations, et par suite un peu de baisse sur quelques chemins. Les plus favorisés par la hausse sont, en ce moment, la Méditerranée, l'Orléans, le Nord et le Grand-Central.

La Banque de France est calme à 4,150, et ne varie pas. Le Crédit Foncier se tient à 680, le Comptoir d'Escompte à 600. Le Crédit Mobilier a de la peine à se maintenir de 1,550 à 1,560.

Il y a peu d'animation sur le marché industriel. Les Palais, les Ravoli, les Voitures de place, les Omnibus, le Gaz parisien, continuent à se maintenir à des cours peu élevés.

Les actions de la Caisse Centrale de Industrie donnent lieu à des achats très-empressés, et ont atteint le cours de 460 fr. Cette société prend décidément une position très-influente sur la place, depuis la faveur que son patronage a assurée à la souscription du Crédit mobilier des Etat Sardes. On assure qu'elle est sur le point de s'intéresser à d'autres affaires importantes, entrées autres à un chemin de fer belge; tout cela rend très-vraisemblable le bruit qui a couru ces jours-ci que le dividende annoncé à la prochaine assemblée générale ne serait pas moindre de 22 fr.

On négocie et on cote au parquet depuis quelques jours, à 252 50, les actions de la Société nouvelle d'Herseange, dont le capital de 10 millions est entièrement souscrit, et qui se présente dans les meilleures conditions d'honorabilité.

Les Omnibus de Londres continuent à se négocier avec prime sur le marché de Londres, qui est à portée de contrôler la prospérité de cette affaire.

La compagnie métallurgique des Trois-Bassins reçoit de nombreuses souscriptions des départements. La Société des Huiles-Gaz, qui vient satisfaire à un besoin général, et doter nos industries d'un précieux agent d'éclairage, commence à être appréciée parmi les capitalistes.

J. PARADIS.

#### Faits divers.

On écrit de Liverpool, dimanche soir :

« Ce matin, vers deux heures, au moment où le *Mail*, steamer en fer, à hélices, appartenant à la flotte de la Compagnie de navigation à vapeur à hélices, entré dans la Mersea, arrivant de Dublin, le nouveau steamer en fer, *Excelsior*, qui allait à Belfast, s'est précipité sur lui, vis-à-vis du phare de la Roche. Le *Mail* avait arrêté ses machines, mais l'*Excelsior* courait à toute vitesse. Sa proue est entrée dans le port sur l'avant du *Mail* et a pénétré jusqu'au mât de misaine, brisant tout dans sa marche, tuant sur place cinq journaliers de ferme, irlandais, endormis sur le faux-pont, et blessant si grièvement neuf autres personnes, que trois en sont mortes depuis. Le reste est à l'hôpital du Nord, dans un état dangereux. Il sera procédé à une enquête. »

—Un des vicaires d'une des églises de la Guillotière, chargé par un négociant de distribuer quelques secours, se rendit jeudi chez une pauvre femme, qui refusa son aumône, en disant que les 40 centimes qu'elle gagnait chaque jour à filer de la laine lui suffisaient; mais elle indiqua à la charité du prêtre une mère de famille abandonnée par son mari et sans ressources pour nourrir trois enfants. Le vicaire s'pressa de se transporter au domicile qui lui avait été désigné, et il y trouva en effet une famille dans le plus affreux dénûment. Grâce à la générosité d'un négociant en grains, cette famille a été rachetée, par les soins du prêtre, à sa triste position. Quant à l'honnête femme, cause de ce bonheur, elle n'a rien voulu accepter. (Salut public.)

#### VARIÉTÉS.

##### Histoire de la lettre I.

Je vais traiter une grave question; et pourtant j'ai besoin de vous avertir que je ne plaisante pas le moins du monde.

Cette question, la voici :

Doit-on mettre les points sur les I ou les I sous les points ?

jusqu'à ce jour pour ne pas ajouter à tes craintes, j'ai la certitude d'être mère ! un être déjà bien cher repose dans mon sein; juge maintenant de la force qui m'anime, puisque la nature m'impose le devoir de te conserver ton enfant ! le ciel lui-même soutiendra mon courage. Abandonnons notre sort à sa suprême bonté.

Don Juan parut comme frappé de la foudre à cette terrible confidence; mais l'empreinte céleste répandue dans toute la physionomie de son épouse anima sa fermeté, il fut honteux d'en avoir montré moins qu'un être beaucoup plus faible que lui, et, tombant à genoux avec elle, ils élevèrent leur âme vers l'Éternel et confondirent leurs vœux et leurs prières.

Pleins de confiance après cet acte de piété, ils reprennent leur première résolution; la vue des pics affreux qui menacent leurs têtes ne leur inspire plus d'épouvante; ils savent qu'il est au-dessus d'eux un Dieu dont la main puissante peut les conduire à travers mille dangers, et ils marchent sans crainte au milieu des précipices.

Après des fatigues et des privations incroyables auxquelles succomba une de leurs mules, ils arrivent enfin sur le sommet de la grande chaîne des Cordillères et voient soudain se déployer à leurs yeux un horizon immense. En vain cherchent-ils dans cet horrible espace une ville ou seulement un lieu habité; le silence du désert règne autour d'eux, de sombres forêts, des plaines incultes, d'innombrables rivières tombant en bouillonnant du haut des montagnes, voilà le tableau qui s'offre à leurs regards !

Le soleil est près de disparaître, dit Don Juan, passons la nuit dans cet endroit; demain nous observerons bien le pays avant de nous y engager. En effet, le lendemain, ayant examiné attentivement le cours des rivières qui presque

toutes coulaient plus ou moins à l'Est, il en traça les diverses sinuosités aussi loin qu'il pouvait les apercevoir, sur un morceau d'écorce de maho, et, muni de cette espèce de carte, il revint près de sa fidèle épouse dont rien n'aurait la sérénité.

Cependant, il y avait deux mois qu'ils étaient partis de Compostelle, et, suivant le calcul approximatif de Don Juan, ils avaient encore plus de deux cents lieues à faire avant d'atteindre le golfe du Mexique. Quelqu'effrayant que fût cette certitude, elle ne les décourageait pas entièrement, car ils croyaient avoir vaincu les plus grandes difficultés, et les bois dont cette terre était parsemée leur promettaient une subsistance assurée, tant par les fruits abondants qu'ils produisent que par les diverses espèces d'oiseaux et de quadrupèdes qui les habitent.

Une circonstance malheureuse et qu'ils n'avaient pas prévue, vint détruire leurs espérances. La saison des pluies commençait et allait combler la mesure de leurs maux. Déjà la terre amollie retardait leur marche, le temps qu'ils avaient à supporter les incommodités beaucoup, et les torrents débordés par la violence des eaux qui se précipitaient des montagnes, les forçaient de faire des circuits considérables et souvent même de revenir sur leurs pas.

R. DE MERCIGNY.

(La suite au prochain numéro.)

KARMESSES.

(Dimanche 13 Juillet.)

Comines. — Erquinghem sur la Lys. — Fromelles. — Lesquin. — Saint-André (Lille) intramuros. — Saint-André, extramuros. — Vendeville.